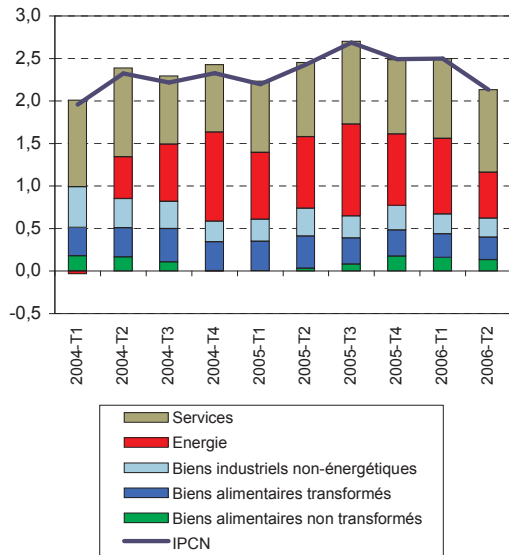


Graphique 21

Contributions à la croissance de l'IPCN¹⁴



Source: STATEC, calculs BCL

Décomposition de l'Inflation

La stabilité des prix telle que définie par le Conseil des gouverneurs de la BCE se réfère à l'indice des prix à la consommation. Cet indicateur de l'inflation exclut les prix des dépenses d'investissement et aussi ceux d'une bonne partie des biens et services qui sont importés ou exportés. D'autres mesures de l'inflation tel que le déflateur du PIB sont plus générales parce qu'elles tiennent compte de l'ensemble des dépenses dans l'économie nationale. Cet encadré fournit un exercice de mesure de l'inflation dans une perspective plus large¹⁵.

L'inflation est une moyenne de l'inflation interne et importée. Ainsi, il est possible de décomposer le déflateur de la demande finale en ses composantes interne et importée:

$$\text{Demande finale} = C+I+G+X = (C+I+G+X-M) + M = \text{PIB} + M$$

notant par C la consommation privée, par I les investissements, par G la consommation publique et par X-M les exportations nettes des importations. Par conséquent, les contributions respectives du déflateur du PIB et du déflateur des importations à l'évolution du déflateur de la demande finale fournissent des indications sur les composantes interne et étrangère de l'inflation. Pour le Luxembourg, cette décomposition figure aux trois premières colonnes du tableau suivant. Depuis 1986, la contribution du déflateur des importations (troisième colonne) a dominé celle du PIB (deuxième colonne) en treize des dix-neuf années. Pour les périodes plus récentes, l'évolution du déflateur des importations explique non seulement la progression du déflateur de la demande finale en 2000, 2001 et 2004, mais aussi son recul en 2002 et 2003.

14 Indices calculés selon les définitions d'Eurostat. La contribution se calcule en multipliant la variation annuelle de l'indice par le poids de l'indice dans l'IPCN.

15 Voir tableau 2 dans "La politique monétaire et les écarts d'inflation dans une zone monétaire hétérogène", Bulletin mensuel de la Banque centrale européenne, mai 2005.

Le déflateur du PIB, qui représentait les coûts internes au paragraphe précédent, peut être décomposé à son tour. Sous l'optique revenus,

$\text{PIB} = \text{Rémunération des salariés} + \text{excédent brut d'exploitation} + \text{impôts indirects}$

Plus spécifiquement, il faut noter qu'en comptabilité nationale la troisième composante est «impôts indirects sur la production et l'importation nets des subsides à la production». Il ne faut pas confondre celle-ci avec une catégorie d'impôt individuelle telle que la taxe sur la valeur ajoutée ou les revenus des accises. Or, il découle, après transformations, de cette identité que l'évolution du déflateur du PIB est égale à la somme des évolutions du coût salarial unitaire, de l'excédent brut d'exploitation et des «impôts indirects». Dans la partie centrale du tableau, on constate que la contribution du coût salarial unitaire (colonne cinq) a dominé celle de la marge (colonne six) en 12 des 19 années considérées. La contribution de la troisième composante, les impôts indirects (colonne sept), est généralement la moins importante. Les exceptions sont 1993, quand la contribution des impôts indirects a dominé celle de la marge, 1999, quand elle a dominé les deux autres contributions et 2004, quand elle a dominé celle du coût salarial unitaire.

Enfin, la dernière partie du tableau décompose la progression du coût salarial unitaire en contribution de la rémunération des salariés (par personne employé) et de l'inverse de la productivité du travail. La contribution de la progression des salaires (colonne huit) domine celle de la productivité (colonne neuf) en 14 des 19 années considérées. En effet, des gains de productivité ont permis un recul du coût salarial unitaire en 1986, 1988, 1997 et 1998. En 2001 la contribution de la productivité a aussi dominé celle des salaires, mais à cette occasion il s'agissait d'une détérioration de la productivité qui a contribué à une augmentation supplémentaire du coût salarial.

En conclusion, ces décompositions permettent d'établir que l'inflation au Luxembourg est largement tributaire des prix des importations. La composante interne de l'inflation est généralement dominée par l'évolution du coût salarial unitaire plus que celle de la marge. Enfin, la progression du coût salarial unitaire est principalement déterminée par la progression des salaires, les changements de la productivité étant généralement plus faibles.

	Déflateur de la demande finale			Déflateur du PIB				Coûts salariaux unitaires		
	Variation en %	Contribution à la variation		Variation en %	Contribution à la variation			Variation en %	Contribution à la variation	
		Coûts internes	Coûts des importations		Coûts salariaux unitaires	Excédent brut d'exploitation	Impôts indirects nets		Rémunération par personne employée	Inverse de la productivité du travail
1986	-1.12	1.86	-2.87	-0.08	-2.20	2.53	-0.41	-2.20	4.98	-7.18
1987	-0.51	-0.72	0.22	0.06	2.58	-2.68	0.16	2.58	3.76	-1.18
1988	1.81	0.92	0.89	2.74	-1.62	4.35	0.01	-1.62	3.54	-5.16
1989	3.85	2.10	1.75	3.94	2.17	1.40	0.38	2.17	8.13	-5.97
1990	2.01	1.31	0.70	2.48	3.54	-1.22	0.16	3.54	4.60	-1.06
1991	2.13	0.79	1.35	1.81	0.93	0.92	-0.04	0.93	5.31	-4.38
1992	3.12	3.09	0.07	3.66	7.21	-3.70	0.15	7.21	6.29	0.92
1993	4.51	2.75	1.76	5.80	3.23	1.03	1.54	3.23	5.57	-2.34
1994	2.81	1.11	1.70	3.48	2.76	1.21	-0.49	2.76	3.85	-1.10
1995	1.80	0.49	1.31	2.31	2.50	-0.31	0.11	2.50	1.29	1.21
1996	1.45	-0.02	1.48	1.98	1.25	1.12	-0.39	1.25	1.92	-0.67
1997	3.09	0.05	3.08	2.65	-2.39	4.69	0.34	-2.39	2.48	-4.87
1998	1.87	-0.61	2.53	2.68	-0.66	3.30	0.04	-0.66	1.63	-2.29
1999	2.21	-0.51	2.77	2.18	0.96	0.03	1.19	0.96	3.57	-2.61
2000	5.91	0.39	5.63	4.07	1.51	2.14	0.42	1.51	4.64	-3.13
2001	2.73	0.31	2.44	1.89	7.82	-5.17	-0.76	7.82	3.85	3.97
2002	-0.73	1.74	-2.38	1.07	4.11	-2.57	-0.47	4.11	3.62	0.49
2003	-0.09	1.25	-1.31	2.04	0.99	0.64	0.41	0.99	2.04	-1.05
2004	3.91	0.56	3.38	2.44	0.64	1.00	0.80	0.64	2.54	-1.90

Source: STATEC, calculs BCL